

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 690

Artikel: L'enfant qui n'a jamais ri

Autor: Kraemer-Bach, Marcelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

A méditer
à l'occasion du 1^{er} août :
Le sens de la démocratie
est constitué par la responsabilité de chacun.

(„Pensée de la semaine“ relevée dans une église écossaise.)

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.- 6 mois 3.50 ETRANGER 1 an 8.- Le numéro 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date	ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
ADMINISTRATION M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de Chèques postaux I. 943			

Vacances...

Comme chaque année, notre journal suspend sa parution durant le mois d'août, et cela aussi bien pour des raisons budgétaires que pour le motif à but purement social de permettre à ceux qui, toute l'année, travaillent pour lui de jouir d'un peu de détente et de repos. Ne plus être taillonnée par l'article à écrire, par la matière à fournir à la linotype, laisser dormir le fichier des abonnés et lecteurs et les perpétuels changements d'adresses à y inscrire, et aussi que le personnel de l'imprimerie, de l'expédition, la vieille porteuze, jouissent d'un peu de détente... vous rendez-vous compte, lecteurs, à quel point tout cela est réconfortant, et prépare une activité reprise avec joie quand vient septembre ?

Mais toutes ces précédentes années, ce mois de vacances était lourd de soucis, et c'était l'âme en tortures par les horreurs qui se déroulaient chaque jour — et dont, pourtant, nous ne soupçonnions pas la moitié ! — que nous nous efforcions de souhaïter, malgré tout, à nos lecteurs et à nos abonnés, des semaines de détente... Aussi, et si peu encourageant que soit l'aspect du monde en cet été de 1945, quels que soient les problèmes qui obscurcissent encore notre horizon, quelle peine que nous ayons trop souvent à réaliser la situation dans laquelle nous nous trouvons depuis le 8 mai — un fait est pourtant patent : nous ne sommes plus en guerre. Et cela doit nous suffire pour que nous disions à chacun, de tout notre cœur, avec tout ce que comporte d'inspiration profonde, ces deux seuls mots : „Bonnes vacances !“

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

P. S. - „Vacances“ ne signifie pas „oubli“ ni „silence“. C'est pourquoi tous les abonnements nouveaux, toutes les suggestions intéressantes, tout ce qui touche au progrès de notre journal, est toujours, et à n'importe quelle date, accueilli avec reconnaissance par celles auxquelles des amis, connus ou inconnus, veulent bien s'adresser.

Enfin!...

Un nouveau progrès dans la législation sur le travail à domicile

Si le tricotage à la main était de toutes les industries à domicile la plus exploitée — *sweated*, diraient les Anglais, exprimant admirablement ainsi la pression du gain de tant de femmes jeunes ou vieilles — la lingerie et la confection laissaient aussi terriblement à désirer. Et l'on ne pouvait qu'attendre avec impatience, dans les milieux préoccupés de leur devoir social, l'arrêt que le Conseil Fédéral élaborerait, en vertu des pouvoirs à lui conférés par la loi de 1940 sur le travail à domicile — loi qui n'était que l'équivalent, pour le dire en passant, d'appeler loi Dora Schmidt, du nom de celle qui s'est consacrée avec tant de persévérance et de savoir-faire à cette œuvre indis-

A lire à l'occasion de la collecte en faveur des réfugiés. (Chèque postal Genève I. 783)

Le message de Geneviève de Gaulle

„La vertu contre la violence !...“ (Pétrarque).

A la faveur d'un entretien que Mlle de Gaulle a bien voulu nous accorder pour les lectrices du Mouvement Féministe, nous avons recueilli le message de cette courageuse fille de France aux femmes de notre pays. Qui mieux qu'elle pouvait plaider la cause de ces malheureuses prisonnières des sombres geôles de Fresnes et des « camps de la mort lente » ? Il y a des moments dans la vie où l'âme est entièrement captive d'un sentiment qui ne cède pas à nul autre ! Tel est, me semble-t-il, le cas de Geneviève de Gaulle, dont toutes les forces sont bandées vers ce seul but : sauver ses camarades, survivantes comme elle des atroces bagues d'Allemagne ; les aider non seulement à retrouver une santé compromise par tant de souffrances morales et physiques, mais leur redonner leur place dans la vie.

Rescapée du camp de Ravensbruck, Geneviève de Gaulle a connu la captivité, les voyages en wagons à bestiaux plombés, la faim, le froid, le manque de soins, les interminables heures d'un travail épuisant. Pour avoir assisté, témoin impuissant, à la dégradation systématique de ce qui constitue la dignité de la personne humaine, pour avoir lutté jusqu'à la limite de ses forces afin de résister à ce lent travail de corrosion des âmes, cette enfant qui, jusqu'au jour fixé par un destin cruel, vivait heureuse et choyée dans le nid familial, a acquis un sens aigu de la responsabilité et de la solidarité humaine. Ardente et résolue, elle a combattu pour la libération de sa patrie ; avec ses camarades de la Résistance, elle s'est délibérément sacrifiée afin que toutes les femmes d'Europe puissent vivre désormais libres et heureuses. Ces jeunes filles, ces jeunes gens qui ne connaissent encore ni le mal, ni la laideur du monde, se sont trouvés brusquement en contact avec ce qu'il nous enferme de plus vil. Ils ont souffert les pires humiliations, subi les plus odieux sévices. Ils ont été torturés dans leur âme et dans leur chair. Et maintenant qu'ils reviennent, hélas ! dans une si faible proportion, (le 1/5 des camarades de Mlle de Gaulle ne reverront jamais leur patrie) avec tout ce passé d'épouvante dans leurs yeux, le désespoir et la mort au cœur, qu'allons-nous, nous disent-ils, faire pour eux ?...

La vie moderne est si intense, si dynamique, si complexe, tant de problèmes de tous genres exigent une solution immédiate, qu'il n'est donné à personne de se soustraire à ses propres responsabilités : et nous en avons envers nos malheureuses sœurs de France et d'ailleurs, si l'on considère le sort de la civilisation au cas où elles auraient faibli ! Nous avons donc contracté une lourde dette de reconnaissance, et notre conscience réclame de nous des actes positifs et concrets. La femme a prouvé combien sa contribution peut être précieuse dans les moments les plus graves de la vie des peuples. Au cours de cette

guerre, plus que dans toute autre occasion, elle s'est révélée ce qu'elle est en réalité : l'égalé de l'homme ! A l'atmosphère d'incertitude et de scepticisme répandue partout, nous répondrons par un élan unanime de solidarité. Une frêle jeune fille, que la vie a atteinte dans ses fibres les plus intimes, nous indique la voie à suivre.

Parmi les grandes entreprises de sauvetage de l'humanité, celle à laquelle Geneviève de Gaulle propose de nous associer, compte au nombre des plus nobles et des plus urgentes. Il s'agit de réintégrer dans la vie ses camarades déportées des camps de concentration, de les entourer de toute la sollicitude et de l'affection auxquelles elles ont droit, afin que confiance et joie de vivre ne leur soient pas refusées pour toujours. Certes, ceci nécessitera un long travail de réadaptation, mais qui refuserait d'entreprendre une tâche si noble, digne de celle qui l'a conçue ? Nous sommes désormais au courant des persécutions, des exécutions en masse dans les camps de concentration. Les rapports détaillés ne manquent pas sur les épisodes les plus ignominieux de cette guerre ; mais lorsque Geneviève de Gaulle, de sa voix brisée aux inflexions poignantes, parle de la détresse de ses camarades déportées, on se sent le cœur étroit d'une indicible émotion, et devant la profondeur de cette misère, on comprend combien ces mots : préjugés, différence de classes, fortune, éducation, sont vides de sens pour qui revient de cet enfer.

La souffrance a tendu entre ces femmes de condition, d'âge et de nationalité diverses, des liens que rien ne pourra rompre ; une détresse commune les a réunies par-delà les frontières humaines. Devant ces visages blêmes, ces yeux fiévreux, ces traits tirés, on ne peut s'empêcher de ressentir un sentiment de pitié, de pitié de notre ignorance de privilégiés qui ne savons rien de ce monde d'épouvante. A ces créatures humaines, nous devons restituer leur dignité ; nous devons sauver de la destruction totale ce qui subsiste encore en elles et qui a survécu au milieu de ce déchainement de forces insensées. C'est à ce travail de récupération de valeurs morales que Geneviève de Gaulle nous invite à participer !

La paix, elle aussi, a ses armes sans lesquelles elle ne serait pas la paix, mais l'inertie ; sachons-les utiliser ! Aidons ces femmes, ces hommes, nos frères et nos sœurs ! Secours matériels, certes ; mais apportons-leur également notre appui moral, pensons à celles qui, au retour, ne trouveront qu'un foyer ravagé, celles que guettent la misère, la solitude, le désespoir. Leur capacité de résistance a été usée au long de leur dur calvaire, dans cet effort épuisant de chaque jour pour résister au naufrage de l'âme, à ce suicide moral. C'est en les entourant de notre sollicitude, de notre compréhension, de notre affection que nous les aiderons à se réintégrer dans la grande collectivité humaine.

Fanny MAY.

L'enfant qui n'a jamais ri

Avez-vous vu un enfant qui n'a jamais ri ? Tel est celui que j'ai rencontré au camp de Buchenwald, au camp de l'épouvante.

Agé de cinq ans, il a été caché par son père, un médecin polonais, jusqu'à la libération. Pendant les premières semaines de sa vie, il était déjà enfermé dans le ghetto de Varsovie avec ses parents et son frère aîné qui a aujourd'hui 10 ans. Puis la mère emmenée dans un camp pour femmes (heureusement et par hasard, elle est encore vivante). Le père fut envoyé dans plusieurs camps successifs et lors des transferts d'un camp à un autre (les 300 ou 400 km. de route se faisaient à pied) il portait ses fils sur son dos, dans un sac de montagne.

A Buchenwald, il dressa le petit à disparaître dès qu'était signalé un SS ; l'enfant s'aplatissait, se réduisant à rien, retenait son souffle, s'enfonçait dans un coin ou sous une paille et vivait comme une mouche. Il n'a jamais ri, jamais pleuré, jamais couru, jamais crié.

Nourri des miettes des rats de famine des adultes, il a un visage pointu à force de maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des lèvres qui ne savent pas sourire. Même maintenant, il fait songer à ces « avertis » dont parle Maeterlinck, qui présentent déjà les mystères d'un autre monde.

Ses compagnons d'infortune, il y en avait des dizaines de milliers, qui n'ont pas eu sa pétifiante sagesse, qui n'ont pas su garder l'immobilité et le silence, qui ont été exterminés. Le moindre cri, le moindre geste et ils étaient perdus, leurs féroces bourreaux leur faisaient payer cher leur gaieté, leur innocence, leur jeunesse.

Sait-on que 35.000 enfants ont été déportés de France ? sur le nombre, on trouve par ci par là quelques dizaines d'adolescents de 14 à 17 ans, qui, à l'instar des adultes, ont travaillé comme des forçats et à qui leur robustesse a permis de survivre. Les autres ont été systématiquement massacrés. Peut-être cependant en découvrirait-on quelques-uns du côté russe ?, souhaiions-le.

Cher moi, je les ai cherchés, j'ai vainement cherché leur trace en Allemagne occupée par les armées françaises et alliées, dans ces geôles où l'étonnement le dispute à l'horreur, en ce Weimar, patrie de la République allemande, notre fragile espérance de l'autre guerre, Weimar, patrie du grand Goethe... La tendre Charlotte, qu'aurait-elle dit de ces enfants égorgés ? Je songe à eux, obsédée par le visage poignant de l'enfant de Buchenwald qui n'a jamais ri. Nous sommes ici en présence d'un massacre des innocents tel que n'en a jamais connus l'histoire.

Marcelle KRAEMER-BACH.

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11 GENÈVE

pensable. Et c'est maintenant chose faite : après le tricotage à la main, la broderie, l'industrie des rubans, l'horlogerie, le Conseil Fédéral vient de prendre l'arrêt attendu, dont l'entrée en vigueur a été fixée au jour même de sa promulgation, et qui, tenant compte des études et des conventions déjà préparées par des groupements compétents en la matière, fixe de façon suivante les taux minima de salaires :

- Lingerie pour dames et hommes, tabliers et vêtements de travail Fr. 0.75 l'h.
- Vêtements pour dames et enfants, blouses, jupes, peignoirs et manteaux de pluie Fr. 0.90 l'h.
- Manteaux de dames Fr. 1.- l'h.

Cela n'est pas beaucoup, dira-t-on, et combien de points ne faudra-t-il pas encore alligner pour que la fameuse chemise du poème

anglais rapporte à celle « qui coud un lin-coul en même temps qu'une chemise... » son pain quotidien au taux de la vie d'aujourd'hui ?... Non, hélas ! ce n'est pas beaucoup ; mais sait-on que, récemment encore, l'on a relevé des chiffres de 30 centimes l'heure pour des blouses bleues de cheminots, ceci n'étant qu'un indice entre tant d'autres de ces salaires de famine, dont nous pourrions dresser une liste pour convaincre nos lecteurs ! Mais c'est tout d'abord et comme l'on peut s'en rendre compte, un progrès sensible, et en second lieu, c'est le signe que la bataille contre ces prix de misère, contre lesquels nous avons si souvent protesté, est en marche. Et cela est encourageant à constater.

Pourvu seulement que des Sociétés féminines à courte, trop courte vue, ne re-

commencent pas ici la fâcheuse campagne qu'elles avaient tenté de mener contre le minimum de salaire dans l'industrie du tricotage à domicile, se représentant, fausement, que des prix plus élevés feraient fuir l'acheteur — ou plutôt l'acheteuse, reine incontestée en ce domaine, — et que la mesure d'ordre général décrétée pour venir en aide à la collectivité priverait de son travail l'ouvrière individuellement soutenue et patronnée par ces Sociétés ! Il fut malheureusement vain de tenter de faire entendre raison à nombre de ces « bienfaitrices » ignorantes ; mais il semble d'autre part, et pour ne parler que des résultats que nous connaissons personnellement, que le danger qu'elles prévoyaient ne s'est pas produit, et que les commandes de tricotage à domicile n'ont pas abouti aux catastrophes que l'on nous annon-